

Matière à réfléchir sur les campus canadiens

Pour défendre les cours de première année et les professeurs et professeures qui les enseignent, par Bruce Ravelli ¹

Est-ce que vous vous souvenez de votre toute première journée à l'université? Est-ce que vous vous êtes perdu(e) avant de trouver votre première classe? Est-ce que vous vous souvenez d'avoir été dépassé(e) par la situation, que votre foyer vous manquait? Tout comme vous, de nombreux étudiants et de nombreuses étudiantes se souviennent, longtemps après avoir obtenu leur diplôme, de cette première journée sur le campus. Certains se souviennent également de la classe qui a changé leur vie – de leur cours d'introduction de première année.²

Les recherches ont montré que les étudiants et les étudiantes étaient significativement plus susceptibles de se spécialiser dans un domaine quand leur cours d'introduction avait été enseigné par un(e) professeur(e) inspirant(e) et attentionné(e). De plus, les étudiants et les étudiantes de premier cycle étaient également plus susceptibles de rejeter toute une discipline après avoir connu une seule expérience négative avec un professeur ou une professeure.³ Ceci n'est pas surprenant puisque les cours d'introduction sont souvent la première occasion pour les étudiants et les étudiantes de faire l'expérience de la beauté de la philosophie, de s'attaquer à l'injustice historique et au colonialisme ou d'apprécier la manière dont les vaccins mRNA ont changé le monde. Les cours d'introduction sont souvent là où nous attirons les étudiants et les étudiantes dans nos disciplines ou encore où nous les repoussons.

Nombreuses sont les personnes qui s'accorderaient pour dire que les cours d'introduction sont importants pour la transition des étudiants et des étudiantes de l'école secondaire à l'université et pourtant, sur les campus d'un bout à l'autre du Canada, ils sont souvent enseignés par des professeurs et des professeures à temps partiel ou encore par des professeurs débutants et des professeures débutantes. En tant que personne qui a passé la plus grande partie de sa carrière à

¹ Bruce est un colon et un sociologue à l'Université de Victoria et un directeur qui siège au Conseil de la SAPES.

² Hard, B.M., Lovett, J.M., & Brady, S.T. (2019). What do students remember about introductory psychology, years later? *Scholarship of Teaching and Learning in Psychology*, 5(1), 61-74.
<https://doi.org/10.1037/stl0000136>

³ Chambliss, D.F. & Takacs, C.G. (2014). *How college works*. In *How College Works*. Harvard University Press.

enseigner (avec grand plaisir) des cours d'introduction à la sociologie, j'aimerais dire que l'assomption selon laquelle « n'importe qui peut enseigner un cours d'introduction » ne peut pas être plus éloignée de la vérité. Selon mon expérience, le fait d'enseigner un cours à des étudiants et des étudiantes de première année exige des compétences différentes de celles qu'il faut avoir pour diriger un séminaire avec des étudiants et des étudiantes de quatrième année, mais je crois que les deux cours sont intimement liés l'un à l'autre. Je suis convaincu que plus le premier cours est bon aujourd'hui, plus le séminaire de quatrième année sera bon demain.

L'enseignement des cours de première année comprend un élément de performance, mais c'est en fait bien plus que cela. Un bon enseignant ou une bonne enseignante peut aborder des perspectives théoriques et scientifiques profondes et les transmettre d'une manière qui assure les connexions avec la vie des étudiants. L'enseignement des cours d'introduction consiste à examiner l'ensemble de la discipline et à le présenter d'une manière que même les étudiants et les étudiantes en difficulté peuvent comprendre. Outre les cours magistraux, la réponse aux courriels des étudiants et des étudiantes, et l'apprentissage du système de gestion de l'apprentissage (qui a encore une fois été changé!) prend beaucoup de temps et cela est souvent frustrant. Pour ceux et celles qui enseignent des cours de première année à de grandes classes où plusieurs centaines d'étudiants et d'étudiantes sont inscrits, il y a aussi la responsabilité supplémentaire de superviser le groupe d'assistants et d'assistantes d'enseignement. Bien que les assistants et les assistantes d'enseignement soient travailleurs et qu'il soit agréable de travailler avec eux, ils sont également eux-mêmes étudiants et étudiantes et quelques-uns d'entre eux ont besoin de davantage de temps et de soutien. L'enseignement de séminaires de quatrième année consiste à puiser dans une profonde connexion dans un domaine d'étude particulier qui peut prendre des années, voire des décennies, à comprendre et se présente d'une manière qui inspire et responsabilise les étudiants et les étudiantes.

Nous devons réaliser que sans l'enseignement dispensé aux étudiants et aux étudiantes de première année qui attire ceux-ci vers notre discipline, il n'y aurait personne dans les séminaires de quatrième année.

Les étudiants et les étudiantes méritent d'avoir des enseignants et des enseignantes passionnés et impliqués, de leurs premiers cours jusqu'aux derniers. Dès le début de leur parcours universitaire, quand certains se sentent perdus, jusqu'à la fin, lorsque beaucoup d'entre eux peuvent apprécier le chemin parcouru, la portée de nos cours de première année complète la profondeur de nos séminaires de quatrième année. En termes culinaires, les cours d'introduction sont *les hors d'oeuvre* et les séminaires de quatrième année *les mignardises* – les petites bouchées qui ont pour but d'éveiller les sens et d'offrir un aperçu de la promesse de ce qui va suivre et, plus tard, de calmer le palais et donner le temps de réfléchir à toute l'expérience.

Il est grand temps de ne pas se contenter de faire semblant de croire que nos collègues qui

enseignent des cours de première année ne sont pas importants et de nous engager à assurer qu'ils reçoivent la reconnaissance et la sécurité d'emploi qui leur est due, ainsi que la charge de travail qu'ils méritent. Après tout, comme le confirme la recherche, ils jouent un rôle clé pour inspirer les étudiants et les étudiantes à devenir nos majeurs et nos majeures, nos étudiants et nos étudiantes des cycles supérieurs et, avec le temps, nos collègues.

MATIÈRE À RÉFLÉCHIR

1. Est-ce que vous vous souvenez de votre meilleure classe de première année à l'université? De la pire classe? Si oui, qu'est-ce qui a fait qu'elles étaient si différentes?
2. Sur votre campus, qui enseigne en général les cours de première année (les professeurs et les professeures à temps partiel, les professeurs débutants et les professeures débutantes, ou les professeurs chevronnés et les professeures chevronnées?) Quel message cela donne-t-il aux étudiants et aux étudiantes? Aux collègues?
3. Est-ce que votre établissement reconnaît la charge de travail de plus en plus importante associée à l'enseignement de cours de première année à de grandes classes?